









## NOTES D'UN PARISIEN

LES VINGT-DEUX

GRACE à de puissantes influences, j'ai eu accès dans la cellule d'un de nos vingt-deux condamnés à mort. Au moment où je suis entré, il semblait très désemparé et froissait nerveusement son journal.

— Monsieur, m'a-t-il dit, je n'aurais jamais cru cela de M. Clemenceau ! C'est pourtant un bon républicain. M. Briand aussi, du reste. Vous l'avez lu comme moi, ces messieurs se sont « mis complètement d'accord sur les moyens de donner satisfaction au vœu de la Chambre ». Les moyens ! Que signifie ce pluriel ? Parbleu ! je n'en vois pas deux, mais un seul : c'est de nous couper le cou.

Pourtant, monsieur, vous n'ignorez pas que, personnellement, et, comme on dit aujourd'hui, « philosophiquement », ces hauts personnages ne sont pas nos ennemis impitoyables. Et c'est bien pour leur concordance envers des parlementaires ignorants m'étonne et m'attriste. Ah ! Majorité, que de crimes on commet en ton nom !

C'est un crime, monsieur, — un crime véritable, — que la République va commettre. Je ne nie pas nos torts. Je trouve juste de les expier. Mais enfin, il y a la manière ! On nous devait, en tout cas, plus de loyauté.

Moi qui vous parle, je ne suis pas un philosophe ; je suis un homme d'action. L'hiver dernier, quand j'ai tué cette vieille rentière, il y avait des mois, que dis-je ? des années, qu'en France on n'exécutait plus ! Croyez bien que, sans cette abstention, — mon erreur fut d'y voir une sorte d'encouragement ou, au moins, d'autorisation tacite, — j'aurais réfléchi à deux fois.

Je n'étais pas prévenu. En été, le jury m'a condamné à mort. C'était l'usage ; je me suis incliné. Mais depuis, on m'a laissé vivre... Et nous sommes vingt-deux dans ce cas-là, en France ! Vingt-deux qu'on va guillotiner ! Si déçus, si abjects que nous soyons, — je vous l'accorde, — est-ce que cela ne vous fait pas frémir ?

— Bah ! lui répondis-je, tout ça, c'est de la politique...

D.

## L'application de la peine de mort

Les différentes conversations ministérielles qui ont eu lieu depuis mardi au sujet des suites à donner au vote de la Chambre sur le maintien de la peine de mort ont provoqué au ministère de la justice une certaine activité.

La commission des grâces qui avait été, comme nous l'avons déjà dit, saisie par la garde des sceaux des trente dossiers relatifs aux condamnations à mort prononcées par diverses Cours d'assises, s'est réunie hier. Cette commission comprend : MM. Luchaire, directeur des affaires civiles, président ; Tissier, directeur des affaires criminelles, et Deligne, directeur du cabinet et du personnel au ministère de la justice, membres.

La commission a consacré l'après-midi à l'examen du dossier de la bague de Lohé. Il a été assez difficile de savoir très exactement ce qui s'est passé au cours de cette séance et quelles décisions ont été prises. Nous pouvons dire cependant que la commission a été d'avis de rejeter les pourvois d'un ou deux condamnés. Mais il a été impossible de connaître les noms des condamnés dont les pourvois n'ont pas été admis. La peine sera-t-elle appliquée à Abel et Auguste Pollet, ou à Canut-Vernand et Deroy ? C'est ce qu'on ignore encore à l'heure actuelle.

Mais le fait certain, c'est qu'une décision est intervenue, car M. Briand, ministre de la justice, a visé et que le dossier avec l'avis de la commission des grâces a été immédiatement transmis au Président de la République.

Une ou deux exécutions capitales, deux plus probablement, sont donc imminentes.

Auguste Avril.

## Une Conférence aux Écoles Berlitz

Hier soir se poursuivait la très intéressante série des conférences internationales organisées par les Écoles Berlitz. M. Jérôme K. Jérôme, le spirituel humoriste anglais, avait la parole, et il avait choisi comme sujet : « Le drame anglais ». Il développa sur ce thème une conférence remarquable, pleine d'aperçus ingénieux, de vues personnelles et originales et sut charmer d'un bout à l'autre son nombreux auditoire.

M. Jérôme entreprit de critiquer la littérature contemporaine de l'Angleterre ; tout de suite, résolu à la sévèrement juger, il se mit à pousser contre elle ses attaques, joignant à l'audace iconoclaste d'un latin un flegme et un humour exclusivement britanniques.

Ce fut une surprise, un instant de stupeur imprévue. Chacun fut conquis dès l'abord par cette interprétation téméraire, on commença de sourire, de s'amuser, puis l'on fut captivé, séduit. Écoutons les arguments irréfutables de M. Jérôme.

Pour lui, la littérature anglaise est fautive ; elle pêche par le manque de réalité, de sincérité, de vie.

Les productions dramatiques actuelles ne sont guère qu'un « amusement digestif ». Ils ressemblent à certains bonbons, à certaines liqueurs.

Le public anglais va au théâtre pour oublier la réalité triste, la vie grise ; le monde ennuyeux, et on lui sert le plat qu'il veut.

Les pièces n'ont rien de réel, rien de vivant, et presque rien d'humain. Les personnages sont des fantoches inconsistants qui accomplissent des actes absurdes.

Il faut une révolution ; les anciens contes de fées, dit Jérôme, ne conviennent plus aux enfants qui ont grandi, les formes anciennes doivent être oubliées. Là encore, la France est le guide sûr que l'Angleterre suivra.

Déjà Bernard Shaw a essayé de faire « du drame vivant », mais ses études de mœurs tombent dans la caricature.

Lui-même Jérôme K. Jérôme, met ses œuvres en harmonie avec ses théories. Ses drames, qu'on représentera bientôt à Paris, ont une tendance sociale. « Il y a d'autres problèmes que l'éternelle rengaine de la question des sexes ».

Ces idées, très supérieurement exprimées, furent très goûtées par l'élite qui eut un très littéraire plaisir à cette confé-

rence. Cette matinée fut pour le grand Dramatist, pour le malicieux humoriste auteur de *Three men in a boat*, l'occasion d'un légitime et très brillant succès.

G. D.

## Le Tremblement de terre

## LES SECOURS

## SOUSCRIPTION NATIONALE

SEPTIÈME LISTE

Syndicat de la Presse parisienne :

Versé par le journal le Temps	12.111 55
Versé par le Figaro	21.842 »
Association des directeurs de théâtre (1 <sup>er</sup> versement à valoir sur le produit d'une matinée)	10.000 »
Maison Pommeroy et Greno à Reims	5.000 »
Cour d'appel de Paris	4.900 »
MM. Christoffe et Cie	4.000 »
La Prévoyance-Accidents, 23, rue de Londres	4.000 »
Association des Journalistes parisiens	500 »
M. Etienne Watel	500 »
M. Raymond Poincaré, sénateur	200 »
Versé par le Journal des Débats	200 »
L. de M.	500 »
Mme Hugues	200 »
M. V. Breton	100 »
M. Thiercelin aîné et Boissac	100 »
Gysin frères	100 »
Eugène Vatinet	50 »
Général Decker	50 »
R. Magherini	50 »
A. et F. Maroni	50 »
Voisin-bey	50 »
Employés du Restaurant Viennois, boul. Montmartre	46 »
Autres souscriptions	86 50
Total de la 7 <sup>e</sup> liste	54.736 05
Total des listes précédentes	581.517 70
Ensemble	636.253 75

Établissement Julien Damoy	1.000 »
La Cour Batafay	1.000 »
A la Grande Maison	2.000 »
Société française des tissus	500 »
Auguste Pollet, marchand de lait	500 »
Laiterie Hauser, 1.000 litres de lait	
Revalcoière du Barry, 3 caisses	
Pharmacie Normale, 1.500 litres de laurénol	
Thé Kitai, 100 paquets	

La souscription de la maison Henry Binder, Cottenet et Cie (6<sup>e</sup> liste) est le produit d'une collecte des ouvriers et employés.

La Banque de France nous communique le total de sa 3<sup>e</sup> liste qui se monte à 17.583 francs.

## LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE

EN SICILE

(SOCIÉTÉ DE SECOURS AUX BLESSÉS MILITAIRES)

Le conseil central de la Croix-Rouge française s'est réuni hier après midi, au siège social de la Société de secours aux blessés militaires, rue Mafignon, sous la présidence du marquis de Vogüé, en vue de la répartition, entre les trois Sociétés de la Croix-Rouge, des fonds mis à la disposition de l'œuvre par la presse et de l'utilisation de ces fonds.

Étaient présents : MM. le professeur Guyon, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine ; de Valence et Hussenot de Senonches, représentant, avec le marquis de Vogüé, la Société de secours aux blessés militaires ; Mme Pérouse et le général Priou, représentant l'Union des Femmes de France ; Mme l'amirale Jaurès et le docteur Duchausoy, représentant l'Association des Dames françaises.

A l'unanimité, il a été décidé que les fonds mis par la presse à la disposition de la Croix-Rouge seraient partagés également entre les trois sociétés pour leur concours en personnel et en dons de pansements, couvertures, vêtements chauds pour hommes, femmes et enfants.

L'accord complet entre les trois sociétés de la Croix-Rouge française est le meilleur gage de la façon équitable et généreuse dont seront répartis les soins aux malheureux sinistrés.

Tout le matériel envoyé par les trois sociétés partira demain soir par un train spécial qu'organise la Compagnie P.-L.-M. et qui ira, en trente heures, directement de Paris à Naples. Ce train sera accompagné par M. de Valence, secrétaire général de la Société de secours aux blessés militaires.

A Naples, les délégués de cette dernière société et ceux de l'Union des Femmes de France et de l'Association des Dames françaises formeront un « petit comité de la Croix-Rouge française » qui procédera lui-même à la distribution du matériel. Les Femmes de France ont désigné pour faire partie de ce comité leur secrétaire général, le docteur Bouloumié ; les Dames françaises, la comtesse Lunzi, actuellement directrice de leur groupe d'ambulanciers à Naples.

Mme la comtesse d'Haussonville, présidente du comité de dames de la Société de secours aux blessés militaires, secondée par Mmes la comtesse Jean de Castellane et Biolley, vice-présidentes, Mme Lhomme, Mlle d'Haussonville, et toutes ses collaboratrices du comité, a procédé et fait procéder hier aux achats en vue de l'expédition de demain.

Pour cela, nous a dit la comtesse d'Haussonville, nous avons utilisé les bons de marchandises dus à la générosité des commerçants français, et nous avons tenu à utiliser ces bons dans les maisons mêmes qui les avaient délivrés. Nos dames ont doublé par leurs achats le montant des dons, le surplus de la dépense étant couvert par les fonds que le syndicat de la Presse a mis à notre disposition.

Plusieurs commerçants se sont montrés extrêmement sensibles à la délicatesse de ce procédé, dont l'avantage était par surcroît évident pour la rapidité des acquisitions et la garantie absolue de qualité des objets destinés par la Croix-Rouge aux malheureux qu'elle va secourir. L'Union des Femmes de France et l'Association des Dames françaises ont imité l'excellent exemple donné par la comtesse d'Haussonville et ses collaboratrices de la Société de secours aux blessés.

Quatre nouvelles dames infirmières

envoyées par l'Union des Femmes de France — Mmes Cacaouat et Chauvin, Mlles Billamboz et Flourens — rallieront aujourd'hui leurs compagnes à l'hôpital de Naples. Aucune autre équipe nouvelle n'ayant été demandée, la mobilisation du personnel de la Croix-Rouge est momentanément suspendue.

G. D.

M. Franklin-M. Singer a versé, hier, 2.500 francs à la Croix-Rouge. Le cercle de l'Union a adressé 3.000 francs.

L'impératrice Marie-Féodorovna, présidente du comité de la Croix-Rouge, a affecté la somme de 100.000 roubles pour venir en aide aux victimes du tremblement de terre en Italie. (*New-York Herald*.)

Le président du comité général des Associations de la Presse française a reçu la dépêche suivante :

Naples, 7 janvier.

Monsieur Jean Dupuy,  
président comité Presse,  
Paris.

Nantois et Bouloumié partent ce soir pour Calabre, pour voir sur quels points diriger secours. Sommes en relation avec amiral français. Hôpitaux de Naples encombrés de blessés. Je reste à Naples.

HARCOURT.

## Comité de la Presse

La lettre suivante a été adressée à 800 des principaux commerçants de Paris par M. Arthur Meyer, secrétaire général de la commission de souscription :

Paris, le 7 janvier 1909.

Monsieur,

Le syndicat de la Presse parisienne, chargé de centraliser les fonds de la souscription nationale ouverte au profit des sinistrés de la Calabre et de la Sicile, s'acquitte du mieux qu'il peut de sa mission.

Mais des avis pressants, émanant du théâtre même de la catastrophe, signalent l'urgence, qui s'impose, de l'envoi de dons en nature.

Nous venons donc, connaissant les traditions de charité dont s'honore votre établissement, vous demander de vouloir bien mettre à notre disposition tout ce qu'il vous sera possible de consacrer, en produits ou marchandises de votre maison, à cette œuvre de solidarité humaine.

Un train spécial quittera Paris samedi soir, sous la conduite des délégués de la Croix-Rouge choisis dans les trois grandes Sociétés de secours aux blessés. Il portera aux malheureux victimes du sinistre les offrandes du commerce parisien, parmi lesquelles nous serions heureux de voir figurer la vôtre.

Aussi nous vous serions fort obligés de vouloir bien faire connaître, sans retard, 37, rue de Châteaudun, au syndicat de la Presse parisienne, votre décision, afin que de la sorte, et de notre côté, nous pourrions en temps utile sur les meilleures dispositions à prendre pour la rapide expédition de votre envoi.

Agrez, monsieur, l'expression de nos sentiments les plus distingués.

Le secrétaire général

Arthur Meyer.

Le comité de l'Association des Journalistes parisiens vient d'adresser le télégramme ci-dessous à l'« Associazione della Stampa Italiana », à Rome, et à l'« Associazione della Stampa Siciliana », à Palerme :

Paris, 6 janvier 1909.

Le comité de l'Association des Journalistes parisiens, aujourd'hui réuni, à la suite de l'effroyable catastrophe de Sicile, et de la Calabre, adresse à ses amis d'Italie ses sympathies cordiales et profondément attristées.

Le président : Alfred MÉRIERS.

L'Association des journalistes parisiens a remis 500 francs à la souscription ouverte par le syndicat de la Presse.

## Les Théâtres

C'est décidément le samedi 16 janvier prochain qu'aura lieu à la Comédie-Française la matinée au bénéfice des victimes de la Sicile et de la Calabre. Au programme :

Première représentation : *Le Masque et le Baladeur*, un acte de M. Albert Flament ; *Le Jeune Marquis*, d'André Chénier, avec Mlle Barthe ; *Le Capitaine Corcoran*, par M. Mounet-Sully ; *L'Anglais tel qu'on le parle*, de M. Tristan Bernard, avec M. de Féraudy ; *La Lisette de Bérenger*, chantée par Mme Pierson ; Intermède de chant et de poésie par les artistes de la Comédie-Française.

La matinée de *Carmen* que l'Opéra-Comique donnera demain au profit des sinistrés de la Sicile et de la Calabre, s'annonce comme devant être exceptionnellement brillante. De tous côtés les demandes et les souscriptions parviennent à la direction et les places s'enlèvent rapidement.

M. Albert Carré dirige chaque jour les répétitions qui ont lieu avec M. Alvarez, Mlle Mérentié et tous les artistes qui interviennent dans *Carmen*. Enfin dans le concert qui sera donné pendant les entractes et auquel participeront les artistes de l'Opéra-Comique.

Au Théâtre Lyrique de la Gaîté. Voici, par ordre alphabétique, les noms des artistes qui ont spontanément offert leur concours à MM. Isola pour prendre part à la partie de concert qui accompagnera sur l'affiche la *Sonnambula*, l'opéra en trois actes de Bellini, joué par la compagnie italienne de M. Castellano, à la tête de laquelle se trouve La Galvani.

La soirée de gala de lundi 11 janvier : Mmes Yvonne Dubel, Hédouin, Kutchera, Marie Boyer, Miranda, Nicol-Billault-Vauchelle, de Nuovina, Tiphaine, MM. Affre, Albani, Boulogne, Devriès, Simard, etc.

A ces noms il convient d'ajouter celui de Mlle Alice Verlet. La vaillante artiste bien que souffrante en ce moment d'une fâcheuse grippe, espère que son état de santé lui permettra lundi de prendre part à ce concert.

Voici également les premiers noms inscrits sur la feuille de location pour cette soirée de charité : marquis de Casa Riera, Michel Ephrussi, de Bondeli, marquis de Massa, comte de Chevigné, Saül Merzbach, Georges Merzbach, Henri Rochefort, Alexandre Duval, Charley, Mme Frank-Martin, Affre, Lecomte, Henriquet.

Ajoutons, enfin, que MM. Isola font verser à l'ambassade d'Italie un premier

acompte de 5.000 francs sur le produit de la recette.

Mme Elise Kutschera, la grande cantatrice si acclamée avant-hier à notre five o'clock, ne doit pas chanter *Faust* à la Gaîté, mais bien les *Huguenots*, dans le rôle de Valentine.

## EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

L'ambassade d'Italie a reçu hier 42.142 fr. 75, dont une souscription de la Compagnie des chemins de fer de l'Est de 10.000 francs et 5.000 de la Compagnie du Midi.

## A MARSEILLE.

La commission départementale a voté à l'unanimité une somme de 10.000 francs.

## EN RUSSIE.

Un comité de dames ayant à sa tête Mmes Khomiakoff, Isvolksky, la princesse Troubetzkoff, les comtesses Bobrinski et Shérémétiéff s'est constitué afin de recueillir par toute la Russie des souscriptions dont le montant sera envoyé à la reine d'Italie par l'intermédiaire de l'ambassade de Russie à Rome.

## EN AUSTRALIE.

Le cabinet fédéral a décidé d'envoyer une somme de 250.000 francs aux victimes du tremblement de terre.

## AUX ÉTATS-UNIS.

Toute la flotte américaine, composée de 8 cuirassés, de 15 croiseurs et de torpilleurs, sous le commandement de l'amiral Evans, viendra coopérer au sauvetage dans le détroit de Messine.

Cette flotte est attendue à Port-Saïd. M. Griscom, ambassadeur des États-Unis à Rome, est parti à sa rencontre.

## APRÈS LE DÉSASTRE

(Par dépêches de notre correspondant particulier)

Rome, 7 janvier, 5 heures.

Les sénateurs et les députés de Messine qui ont survécu à la catastrophe ont tenu aujourd'hui une réunion à Messine pour discuter s'il fallait ou non relever la ville de ses ruines.

Assistaient à la réunion : MM. Durante, sénateur ; Pantano, Faranda, de Felice, Michelini, Salvatori, Orlando, Caciari et Baccelli, députés.

Un ordre du jour a été adopté à l'unanimité, par lequel les assistants affirment que la reconstruction de Messine est une nécessité historique et nationale et expriment leur confiance dans le Parlement pour édicter les mesures propres à assurer à Messine une vie nouvelle, conformément aux vœux de l'âme nationale et à ceux du monde civilisé tout entier.

M. Giolitti, dans la séance extraordinaire de demain à la Chambre des députés, présentera une série de projets de loi destinés à faire face à la situation.

Il a été proposé de reconstruire Messine sur un autre point. La chose n'est pas possible, parce que dans le détroit, sur la côte sicilienne, il n'y a pas un autre port, et hors du détroit on aurait une ville sans port. Il faut remarquer que le port de Messine, même sans ville, est indispensable pour la navigation. Or, où il y a un port de commerce il faut nécessairement qu'il y ait une ville.

Le cas de Reggio est différent, parce que Reggio n'avait pas précisément de port. Son port naturel était San Giovanni.

On veut adopter, dit-on, pour les constructions un type nouveau d'architecture, rien que des maisons basses sur le modèle japonais.

Les conditions où se trouvent Reggio sont meilleures. Une partie de la ville est sauvée. La plus grande partie des maisons étant petites, la reconstruction sera plus facile.

Le gouvernement s'occupe de faire dresser des tentes et des baraques en aussi grand nombre que possible, afin que les survivants, s'ils le veulent, puissent rester dans leur pays.

On travaille à rétablir l'aqueduc afin d'amener l'eau nécessaire. Les travaux seront achevés dans trois ou quatre jours.

La farine et le bois continuent à arriver et sont envoyés aux points où le besoin s'en fait le plus sentir. À l'aide des lignes de chemin de fer de Palerme à Messine et de Syracuse à Messine via Catane, on s'efforce d'acheminer sur Messine des vivres et d'autres objets nécessaires.

Le temps, pluvieux d'abord hier, s'est rasséréné dans la soirée. La lune éclairait les ruines. Les travaux de déblayement ont encore permis de retirer des décombres deux autres personnes vivantes.

Les recherches continueront jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucune possibilité de retirer des survivants.

Rome, 7 janvier, 6 heures.

La ville de Milan a décerné à la reine Hélène la médaille du courage civique pour sa conduite admirable à Messine.

L'exemple de Milan va être suivi par Naples, Rome, Palerme, Florence, Turin, Gênes, etc.

La *Stampa* a eu une entrevue avec M. Bertolini, ministre des travaux publics, après son retour de Messine.

M. Bertolini a dit que lorsqu'il a quitté Messine la situation s'était relativement améliorée.

La proclamation de l'état de siège était inévitable, afin d'assurer les services et l'ordre publics.

Le vice-directeur de la santé publique télégraphique de Messine qu'il a visité la côte de la Calabre et qu'il a assuré le sauvetage, l'assistance sanitaire et le service d'ensevelissement, ainsi que l'envoi d'un matériel médical de pansement et de désinfection.

Dans les régions voisines qu'il a visitées, il déclare que l'état sanitaire est satisfaisant.

Outre les 200.000 lire qu'il a déjà données pour les sinistrés de la Sicile et de la Calabre, le Roi vient de faire un don d'un million de lire, dont 500.000 lire à la Croix-Rouge italienne et 500.000 lire au comité national de secours pour les sinistrés.

Rome, 7 janvier.

300 députés sont déjà arrivés à Rome. Voici exactement les mesures délibérées

en conseil des ministres et qui seront soumises à l'approbation de la Chambre :

L'augmentation de 5 0/0 sur les impôts directs durant deux ans. Avec le produit de ce surimpôt, on constituera un fonds pour subvenir à la reconstruction des édifices publics.

Avec un prélèvement de trente millions sur l'excédent de l'exercice écoulé, on reconstruira les édifices de l'Etat et on pourvoira aux secours urgents. Aux familles des fonctionnaires morts on donnera pension entière. De même aux fonctionnaires devenus invalides.

Par dispositions spéciales qui seront appliquées par juridiction exceptionnelle, on pourvoira à la reprise de possession aux ayants-droit des biens ensevelis.

Le Sénat approuvera ces mesures la semaine prochaine.

On continue à sortir des personnes vivantes de dessous les décombres. Aujourd'hui, à Messine, on en a retiré trois, dont le capitaine du port, sain et sauf.

Les marins étrangers en ont sauvé douze sur les côtes de Calabre.

Le ministre de la milice d'Ottawa, sir F. Borden, que l'on croyait victime de la catastrophe de Messine, est sain et sauf à Florence.

Rome, 7 janvier, 10 heures soir.

La Cour des comptes a enregistré, après une discussion à fond, le décret proclamant l'état de siège sous réserve de l'appréciation de la Chambre. Elle a examiné également les décrets concernant les subsides extraordinaires.

Une chaloupe à vapeur du port de Naples a heurté fortement le bateau-hôpital *Taormina*. La duchesse Torlonia est tombée dans la mer et a manqué de se noyer. Un matelot s'est jeté à l'eau et l'a sauvée.

Hier a eu lieu la cérémonie annoncée de la bénédiction de Messine par l'archevêque, en présence des troupes et des équipages étrangers. L'archevêque a exhorté les malheureux rescapés au courage. Il les a invités à concourir au sauvetage. Il a été acclamé. Les femmes ont étonné leurs haillons sous les pieds de l'archevêque. On a rouvert les églises restées utilisables, pour y célébrer hier l'Épiphanie.

Le croiseur danois *Hejmdal* a débarqué à Bragnara 150 kilos de viande et de pain et des couvertures et est allé continuer sa distribution charitable à Cannitello.

La frégate allemande *Hertha* a distribué également des vivres en abondance.

Les secousses continuent.

On a enregistré une secousse à Monteleone à 6 h. 39 du soir. La population est très alarmée.

À Palmi, forte secousse, vers sept heures ; elle a fait écrouler des murs déjà lézardés.

À Catane et à Mineo, secousses légères.

Le directeur de l'observatoire de l'Etna a constaté à Messine d'énormes crevasses sur les montagnes parallèles à la côte.

Félix.

## Un service funèbre à Londres

Londres, 7 janvier.

Une messe solennelle de *Requiem* pour le repos des âmes des victimes de la catastrophe de Sicile a été célébrée ce matin à Westminster Cathedral. L'évêque Johnson officiait en l'absence de l'archevêque Bourne, encore sur le continent.

Le lord-maire, en robe de chambre, et le grand costume assistaient à cette solennité. Dans l'assistance, l'ambassadeur d'Italie accompagné du personnel de l'ambassade ;







(T. 589.11) [ils; M<sup>lle</sup> G. de Meylan. Mat. jeud. dim. fé



